



SAINTE CECILE

D'APRÈS G. NAUJOK.

LORSQUE l'on parcourt les Actes des premiers temps du christianisme, il est impossible de se défendre d'une sorte d'entraînement, d'une admiration tendre pour certaines de ces figures de saints ou de saintes qu'on y rencontre. Il en est de si touchantes ! Rappelons-nous, par exemple, celle de sainte Cécile. J'en sais peu d'aussi belles, et qui puissent mieux faire comprendre l'impression que je veux dire.

La jeune patricienne convertie a été fiancée, malgré le vœu de virginité qu'elle a fait, au fils d'une famille noble de la vieille Rome, Valérien. Celui-ci est encore païen. Les noces sont célébrées. La nuit arrive. Les deux époux demeurent seuls dans la chambre nuptiale.

Le dialogue qui s'engage entre eux est trop célèbre et trop beau pour que j'essaie de le résumer ici. Relisez-le ; relisez l'ardente et chaste supplication de la vierge, la promesse qu'elle fait à son époux, s'il la respecte en son corps ; de lui faire voir un ange ; le signalement